



**La Compagnie
Sens Ascensionnels
présente**

DEMANDONS L'IMPOSSIBLE

>>> UNE CHRONIQUE FAMILIALE DE MAI 68

Adaptation
**Hervé Hamon et
Christophe Moyer**
Mise en scène
Christophe Moyer

LE SPECTACLE

Création 2018 de la Cie Sens Ascensionnels

Adaptation pour le théâtre du roman d'Hervé Hamon

DEMANDONS L'IMPOSSIBLE

Mai 68, Moulinex et Dim veillent sur Mélina. Contre toute attente, cette mère de famille va quitter sa cuisine équipée pour voir et comprendre ce que vivent ses enfants sur les barricades ou non, son mari cheminot devenu contremaître, ses beaux-frères : patron de bistrot gaulliste et prêtre-ouvrier. Sa révolution à elle sans pavés.

5 comédiens, 30 personnages pour une plongée par l'intime au coeur d'une société qui éprouve la nécessité de se changer....

Durée : 1h37 / Théâtre à partir de 12 ans

Festival Off d'Avignon 2018

Théâtre de la Rotonde

Centre culturel des Cheminots

Du 6 au 16 juillet à 15h15

(relâche le mercredi 11)

Réservations :

06 46 51 89 29

theatredelarotonde@gmail.com

1A rue Jean Catelas, Avignon

Tarif plein : 14 €

Tarif carte Off : 10 €

Teaser : <https://vimeo.com/260247931>

Texte original : Hervé Hamon

Adaptation : Christophe Moyer et Hervé Hamon

Mise en scène : Christophe Moyer

Assistante à la mise en scène : Céline Dupuis

Distribution : Sophie Descamps, Sarah Lecarpentier, Cyril Brisse, Fabrice Gaillard, David Lacomblez

Vidéos : Eric Bézy

Création musicale : Benjamin Collier

Costumes : Mélanie Loisy

Régies et accessoires :

Pierre-Yves Aplincourt, Yann Hendrickx, Claire Lorthioir, Olivier Chamoux.

Construction : Sébastien Leman

Administration de production : Aurélie Mérel (Filage)

La Cie Sens Ascensionnels est aussi présente au Festival off d'Avignon avec un autre spectacle « Ne vois-tu rien venir » à Arthéophile du 6 au 27 juillet à 11h15.

Tournée

Création avec Culture Commune, à Harnes les 18 et 19 janvier 2018.

Tournée dans les Hauts de France (20 représentations) à la Maison Folie Wazemmes de Lille, Centre Malraux d'Hazebrouck, L'Escapade à Hénin-Beaumont, Les Scènes mitoyennes à Caudry, Centre culturel d'Avion, L'Espace Ronny Coutteure à Grenay, Les Turbulentes au Boulon à Vieux Condé, La Gare à Méricourt, La Virgule à Mouscron.

Saison 2018/19 : Sevrans (30 novembre), Douchy-les-mines (date en cours)

Partenaires

Coproductions : Les Tréteaux de France (Centre dramatique national), Culture Commune (Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais), Maison Folie Wazemmes/Ville de Lille, L'Escapade à Hénin-Beaumont, l'Espace Ronny Coutteure de Grenay, la ville d'Avion.

Soutiens : DRAC Hauts de France, Conseil régional Hauts de France, Département du Pas de Calais, Conseil départemental du Nord, Ville de Lille, ADAMI.

Merci à la Maison Folie Wazemmes,
le Centre culturel Prévert,
la Virgule/Centre culturel mouscronnais
et le Théâtre du Nord.

Thématiques abordées

- Tension entre le « je » et le « nous »
- Rapport aux médias
- La société de consommation
- La condition féminine
- Le rapport au travail
- La jeunesse
- La famille
- Nécessité de croire mais comment ?



NOTE D'INTENTION

Préambule :

Dans les années 60, la France se déboutonne lentement et l'effeuillage social fait grincer bien des fermetures... En d'autres termes, la France industrielle se modernise à vive allure, les autoroutes étirent leurs tentacules, les immeubles grimpent, les campagnes se vident, les banlieues champignonnent, les entreprises prospèrent, les grandes surfaces s'élargissent. Sur les plages, quelques seins timidement dévoilés suscitent l'ire des censeurs. La modernité se heurte aux us et coutumes... Défense de s'éclater dans une société qui éclate. Au contraire, la jeunesse, elle aussi en pleine croissance, enregistre, telle un sismographe, le frémissement de ces failles et les répercute. Les enfants de la guerre, adolescents des sixties, se grisent de la civilisation du loisir qui grandit avec eux, mais présentent

simultanément un mal de vivre dans le bien-être, une pauvreté affective dans l'abondance matérielle, une insatisfaction personnelle dans la satisfaction collective... Elevés aux atrocités nazies, aux exploits des FTP et à l'imaginaire de la Résistance, ils doivent se contenter de la platitude de l'époque. Un temps, la guerre d'Algérie (ou d'autres plus lointaines), leur tient lieu d'ersatz. Ils ne supportent pas qu'au pays de Jean Moulin, on torture et on tue. Une société qui tolère l'intolérable au nom de la raison d'Etat est intrinsèquement perverse et appelle une révolution radicale. L'idée de révolution jaillit alors d'un étonnant brassage : la fascination des temps où l'acte militant était un acte guerrier, l'insurrection éthique contre les turpitudes d'une sale guerre, la quête messianique d'un Eden sans classes où les hommes seraient frères.



Pourquoi adapter ce roman :

Depuis six ans, nous sillonnons la France et ses pays limitrophes francophones avec notre spectacle *NAZ*. Plus de 250 représentations et autant de débats sur les idées qui se radicalisent ainsi qu'une partie de la jeunesse et de la société... sur les référents auxquels on ne peut plus se référer, sur notre incapacité à produire du sens collectif, sur, sur, sur... bref sur une société à la fois perdue et tendue, sur une société qui bouillonne et explose ici et là. Une société gavée à « la réforme » et au slogan (« Le changement, c'est maintenant ») mais où rien ne semble changer. Une société plongée la tête la première dans la politique identitaire. Une société qui se cherche des révolutions...

Tous ces questionnements, échanges, interrogations m'ont donné envie de me replonger dans le roman « *Demandons l'impossible* » d'Hervé Hamon duquel j'avais adapté une lecture en 2013 pour le théâtre Le Grand Bleu à Lille. En effet, nombreux sont ceux qui ces dernières années se réfèrent à cette période de 1968, vécue comme une révolution, fondatrice pour certains, critiquable pour d'autres... pour tenter une explication de notre société d'aujourd'hui.

La force de ce roman est de nous placer dans l'intime de chaque protagoniste qui va vivre sa révolution. C'est l'histoire d'une famille. Une famille moyenne, trois enfants comme tout le monde, la province pas très loin, les guerres (39 et celle d'Algérie) pas oubliées, le tremplin des Trente Glorieuses, la mère un peu catho à la maison, le père un peu coco à l'usine, des crédits en cours, l'ascenseur social en marche, la télé aux ordres et en noir et blanc, le Général de Gaulle père de la nation, et Pujade pas très loin, la banlieue qui se bétonne et le poulet du dimanche...

C'est Mélina, la mère, qui nous raconte. Elle va vivre « les événements » depuis sa cuisine tandis que tous les siens sont éparpillés, chacun dans sa révolution : son mari avec les collègues et le syndicat, son aîné dans le monde de la médecine à l'opposé de son frère, membre d'un groupuscule maoïste, et la petite dernière au lycée... À ceux là, viennent s'ajouter ses beaux-frères, prêtre-ouvrier iconoclaste et petit commerçant gaulliste avec clientèle à tendance pujadiste. Mélina aussi a sa propre révolution à mener : elle est enceinte à plus de quarante ans... et elle ne veut pas de l'enfant. Chacun va alors vivre « sa révolution » dans des sphères différentes de la société, et c'est cela qui est intéressant... C'est cela que j'ai eu envie de mettre en échos avec notre société actuelle.

Que nous reste-t-il de cela aujourd'hui ? Un ascenseur social en panne, des crédits plus que jamais, et surtout des banques, des médias certes en couleurs mais toujours aux ordres, un Général qui manque à certains, et un Pujade qui a trouvé ses héritiers, une guerre d'Algérie toujours pas oubliée, et une Europe en plus, une banlieue post-bétonnée et une province éloignée... Peut-être le poulet « bio » du dimanche ? Ce qui paraît plus sûr, c'est qu'aujourd'hui il reste des vieux au pouvoir, et pour la plupart, anciens soixante-huitards. Et c'est le drame de la jeunesse actuelle. Les soixante-huitards ont fait leur révolution pour découvrir les joies de l'individualisme, mais ils avaient derrière eux, dans leur famille, une solide formation dans des collectifs : le parti communiste, l'Église, les syndicats... La jeunesse d'aujourd'hui est née individualiste, sans souvenir de collectifs forts... Alors elle cherche : la tentation du religieux, du vote extrême ou du collectif qui peut très vite lui paraître suspect.

Bref, c'est pour cela qu'il me semble pertinent de mettre en scène cette chronique divertissante et intelligente des chambardements dont nous ne nous sommes pas encore remis. Donner à voir cinquante ans plus tard ces révolutions intimes de 68 qui nous habitent encore pour nous interroger collectivement sur les révolutions qui nous agitent aujourd'hui... « *Demandons l'impossible !* »

Axes de mise en scène :

- Chaque comédien(ne) joue plusieurs rôles, comme autant de facettes qui se confrontent en chacun, dans de telles situations. Ils ont la quarantaine et interprètent à la fois les deux générations (adultes et jeunes). La distribution est composée de deux femmes et trois hommes.
- L'univers musical est volontairement présent avec des références des années 68 (The Who, Beatles, Rolling Stones, Aretha Franklin, Nina Simone, Dutronc...), comme symbole et moteur de la «révolution» à l'oeuvre et échos qui a traversé les décennies pour nous parvenir encore aujourd'hui.
- La scénographie est composée de «choses» comme dirait Pérec, d'éléments simples et symboliques (table, chaises, luminaires, banderoles et autre marmite...) dans l'esthétique de l'époque.
- J'ai mené le travail d'adaptation du roman de concert avec Hervé Hamon, auteur de romans, enquêtes, scénari... et «spécialiste» de cette époque, notamment à travers l'ouvrage «*Génération*» qu'il a co-écrit avec Patrick Rotman.
- Un travail vidéo à partir d'images d'archives, fournies par Hervé Hamon, est réalisé et projeté sur la scénographie et les comédiens, permettant de mêler fiction et réalité, et d'enrichir le propos de sens, de poésie et d'humour.

EXTRAIT 1

Gégé : La politique vous fait perdre des amis, tout le monde sait ça. Mais des clients, des clients, c'est vraiment la fin du monde...

Nadine : Maman, j'ai besoin d'un foulard mouillé.

Méline : Tu n'es pas dans ta chambre, toi ? Je croyais que tu dormais !

Nadine : Il me faut un foulard mouillé, s'il te plaît. C'est à cause des lacrymos, des grenades ;

Méline : Des grenades !

Nadine : T'inquiète pas, je ferai gaffe, je rentrerai avant le jour, Papa ne saura rien. (*Voyant la mine terrorisée de sa mère, elle s'approche et dépose un baiser charmeur sur sa joue.*) Tu sais, Maman, ce que j'ai dit tout à l'heure, c'était seulement pour faire mal. Moi, je te trouve jeune et belle. (*Méline monte se coucher, se déshabille dans le noir et se glissa auprès de Bernard.*)

Bernard : Tu dors pas ?

Méline : Non, je gamberge.

Bernard : Moi aussi je gamberge.

Méline : À quoi tu penses ?

Bernard : Je pense que je ne comprends rien à rien. Ce qui s'appelle rien !

Méline : Moins fort. La petite.

Bernard : Tu sais très bien que Nadine est dehors. Et moi, je me demande pourquoi tu essaies de me faire croire qu'elle pionce dans la chambre à côté.

Méline : Parce que tu te mets en colère pour un oui pour un non, ces temps-ci.

Bernard : C'est vrai. Il n'y a pas que moi, d'ailleurs.

Méline : Non, il n'y a pas que toi.

Bernard : Pourquoi tu n'es pas en colère quand ta gamine découche ?

Méline : ... Je pourrais te dire que c'est parce que l'inquiétude est plus forte que le reste. Mais ça ne serait pas complètement sincère. Au fond, je pense qu'elle a ses raisons, la petite, qu'ils ont leurs raisons. Peut-être de vraies raisons. Toi aussi tu t'es révolté. Toi aussi tu t'es battu contre les CRS. Tu te rappelles 47, ou la manif de Charonne ?

Bernard : C'était pas pareil. Nous autres, nous étions des prolos, des prolétaires cent pour cent. Ils ont tout, les gosses, non ? Tout ce que je demandais, moi, ils l'ont. Ils sont étudiants et ça ne leur suffit pas encore. Qu'est-ce qu'ils veulent de plus, dis-moi, qu'est-ce qu'ils peuvent vouloir de plus ?

Méline : Je ne sais pas ; je sais pas s'ils ont raison, j'ignore même leurs raisons ; mais je les envie de se révolter.





Mélina : Est-ce que ça va ?

L'homme : Bien sûr que ça va. Vous savez, ce train, c'est sans doute le dernier avant la grève, une grande grève, illimitée peut-être. Et vous ne devinez jamais : j'ai réussi à mettre ma belle-mère dedans. Elle est méchante, ma belle-mère. Le jour de mon mariage, elle m'a souhaité bon courage parce qu'elle déteste sa fille. Pour un peu, on l'avait sur le poil jusqu'à plus soif.

Mélina : Pourquoi vous me racontez tout ça ?

L'homme : Je ne sais pas. Parce que vous êtes jolie. Parce que vous avez un vieux vélo. Parce que c'est la révolution.

Mélina : Qu'est-ce que ça veut dire, la révolution ? Qu'on se cogne dessus ?

L'homme : J'espère que non. Ça veut dire qu'on parle aux inconnus. Qu'on se raconte des trucs qu'on n'entendrait jamais autrement. Voulez-vous que je vous raccompagne quelque part ?

Mélina : Non, merci. Bonne nuit.

L'homme : Bonne nuit.

Mélina : Excusez-moi ? Je cherche mon mari. Bernard Duvergnon. Il est du 27, la maintenance.

L'homme : Vous le trouverez là-bas. Ils sont en AG.

Mélina : Merci.

Voix hors plateau :

Qu'est-ce qu'on attend pour y aller, bon Dieu ?

Délégué cégétiste : C'est pas le moment, on n'a pas le feu vert.

Une voix : C'est jamais le moment. Quand ils se seront fait bien massacrer, les étudiants, on gueulera contre la répression, c'est ça ? Dans l'ordre et la dignité !

Délégué cégétiste : C'est pas des travailleurs. On ne connaît même pas leurs mots d'ordre. On ne sait pas qui est derrière.

Une voix : En tout cas, on sait qui est devant !

Délégué cégétiste : Et tu dis rien, toi ?

Bernard : Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Mélina : Bernard ?

Bernard : Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Mélina : Je te cherche, figure-toi. J'essaie de comprendre ce qu'il se passe. Et je me fais de la bile pour les gosses.

Bernard : Rentre à la maison, c'est là que tu es le plus utile.

Mélina : T'as rien compris, Bernard. Rien. Vous êtes là à vous demander s'il faut mettre le nez dehors ou pas. Comme des couilles molles. J'y vais, moi, au quartier Latin. Je vais voir de mes yeux ce que font les enfants. Et ce qu'on leur fait.

Bernard : Tu rentres. Pigé ? Tu rentres à la maison.

Mélina : Je te raconterai.

(Bernard immobile, comme foudroyé.)

Délégué cégétiste : Alors, on peut connaître l'avis de Monsieur ?

Bernard : Ça va ! J'arrive. J'arrive.



HERVÉ HAMON

Il est né en Bretagne, à Saint-Brieuc, en 1946 et appartient donc à la génération qui a eu vingt ans en 1968. Il a enseigné la philosophie pendant cinq ans, et obtenu un doctorat d'histoire sociale, avant de quitter l'Éducation nationale pour se consacrer à l'écriture et à l'édition.

D'abord auteur de grandes enquêtes à caractère sociologique ou historique (*Les porteurs de valises*, *Les Intellocrates*, *Tant qu'il y aura des profs*, *Génération*, *Tu vois je n'ai pas oublié* avec Patrick Rotman, ou *Nos Médecins* et *Tant qu'il y aura des élèves en solo*), il s'est tourné vers des essais et des récits plus personnels et littéraires où la mer occupe souvent une place importante (*Besoin de mer*, *L'Abeille d'Ouessant*, *Le Livre des tempêtes*, *Au bout de la remorque*) ainsi que vers l'autobiographie avec *Le Vent du plaisir* ou *Toute la mer va vers la ville*.

À l'automne 2005, il est élu écrivain de marine. En juillet 2006, il quitte les éditions du Seuil, en désaccord avec la perte d'indépendance d'une maison où il a publié 23 livres et édité 250 titres.

Il collabore à divers journaux, notamment *Les Cahiers pédagogiques*, *Causes Communes* (journal de la Cimade), et *Le Télégramme* où il s'exprime chaque dimanche. Il a tenu, pendant douze ans, une chronique au *Monde de l'éducation* et a été nommé expert indépendant auprès du Haut Conseil de l'évaluation de l'école.

En mai 2007 est sorti aux Éditions du Panama son vingt-sixième livre, *Paquebot*, qui est aussi son premier roman. En avril 2008, il poursuit sur le mode de la fiction avec *Demandons l'impossible*, «roman-feuilleton» dépeignant une famille aux prises avec les événements de mai 68.

En février 2010, il publie un recueil de nouvelles, *La diagonale du traître*. Sa quatrième oeuvre de fiction paraît au printemps 2011 : *Comédie musicale* évoque le monde d'Hollywood au temps de la chasse aux sorcières.

Après la nomination d'Olivier Bétourné à la tête du Seuil, il retrouve - comme auteur - sa maison d'origine en publiant *Ceux d'en haut, une saison chez les décideurs* (avril 2013).

Il a obtenu, entre autres, le grand prix Henri Queffélec du livre maritime et le prix « Mer » de l'Association des écrivains de langue française pour *Besoin de mer*, le prix de l'ACORAM pour *L'Abeille d'Ouessant*, le prix du Cercle de la mer pour *Au bout de la remorque* (Avec Charles Claden), le prix Nadar pour *Le Livre des tempêtes* (photographies de Jean Gaumy). Le Chef d'État Major de la Marine lui a remis sa coupe (conjointement avec Charles Claden) en 2000.

Hervé Hamon est aussi documentariste (*Génération*, *Tant qu'il y aura des profs*, *Tant qu'il y aura des élèves*, *Sécurité Sociale 30 ans d'indécision*, *Nos médecins à cœur ouvert*), ou scénariste de fiction.

À bord du remorqueur Abeille Flandre, il a tourné et réalisé *Chasseurs de tempêtes*, grand prix du film d'aventures. Début 2012, il tourne et réalise *Port de nuit*.

L'ÉQUIPE

● Christophe Moyer (adaptateur et metteur en scène)

Depuis la création de sa première pièce *Pignon sur rue* en 2001, il écrit, met en scène et dirige la compagnie Sens ascensionnels. Son théâtre raconte et questionne notre monde contemporain : *Le Rapport Lugano* d'après Susan George (2001) joué en France et à l'étranger plus de cent fois, *Café équitable et décroissance au beurre* (2005) toujours en tournée (plus de 300 représentations), *Les Pensées de Mlle Miss* (2006), *La Cellule* (2007), *Un monde sans* (2011), *y compris pour le jeune public* avec *Oblique* (2014) et *J'ai un arbre dans mon coeur* (2015)... il a aussi mis en scène des auteurs contemporains reconnus : *Faut pas payer* de Dario Fo, *Information sur le Schnaps* de Luc tartar, *Shitz* de Hanokh Levin, *NAZ*, *Chantiers interdits*, *Qui commande ici ?* de Ricardo Montserrat, *Ne vois-tu rien venir* de Souâd Balhaddad et d'autres en devenir : *Dukone* de Thomas Suel. Il réalise aussi des spectacles et écrit des ouvrages à partir d'entretiens (*Rendez-vous du Jard* (2002), *Foyer de routes* (2008), *La guerre des grands* (2009), *Le Grenay de mon environnement* (2010), *Portraits de territoire* (2015) avec les Tréteaux de France pour qui il a réalisé plusieurs mises en scène..., *Bellevue à quoi tu penches ?* (2017).

Christophe Moyer est comédien depuis 1996, il a travaillé aussi bien avec des metteurs en scène étrangers (Antonio Viganò, John Oram) qu'avec des compagnies du nord de la France et joue occasionnellement pour le cinéma.

● Benjamin Collier (compositeur)

Formé au piano, puis à la guitare électrique, Benjamin Collier réalise durant les années 90 de nombreuses prestations dans des registres rock, funk, dub ou électro, avant de s'initier à la musique indienne et au sitar lors de plusieurs séminaires conduits par Daniel Shell. Des collaborations avec Rhys Chatam, Dj Dna (Urban Dance Squad), Neil Perch (Zion train), Erik Truffaz ou le groupe burkinabé Faso Kombat, nourrissent une démarche artistique fondée sur la transcendance des genres pré- établis, en même temps qu'une volonté de concilier avant-garde et traditions dans un langage neuf. Il partage aujourd'hui son temps entre la composition pour les arts performatifs et transdisciplinaires (Arnaud Anckaert, Cyril Viallon, Matthieu Hocquemiller...), et une activité de musicien dans des projets personnels (Overlow, La Caravane Electro...).

● Éric Bézy (vidéaste)

Vidéaste, constructeur, bricoleur, Éric Bézy réalise des films d'animation. Son parcours débute dans le cinéma : constructeur de décors pour l'atelier de Faste (Paris), ripper déco sur des longs métrages et animateur modelleur aux côtés de Lionel Kouro sur des films d'animation en pâte à modeler. Il intègre le collectif Métalu A Chahuter en 2003, et participe à la construction de l'Axolotl, sous-marin laboratoire. Il y rencontre Jean-Marc Delannoy avec qui il collabore, depuis, aux projets d'Amalgamix, mêlant cinéma super 8mm et installations plastiques... De 2006 à 2012, il travaille en tant que plasticien en arts visuels auprès de la Cie KMK. Il est le créateur et metteur en scène du projet *Tantôt* depuis 2006, projet mêlant animation image par image et intervention dans l'espace public. En 2013, il est co-metteur en scène et comédien du spectacle *VHS* de la Cie Tantôt. Il réalise aussi les films d'animation à la craie des spectacles *Oblique* et *J'ai un arbre dans mon coeur* de la Cie Sens Ascensionnels.

Sophie Descamps (comédienne) ●

Formée il y a 10 ans au Conservatoire royal de Mons en Belgique, Sophie a d'abord joué à Bruxelles pour les metteur-es en scène Isabelle Pousseur (Théâtre national de Bruxelles), Pascal Crochet (Théâtre des tanneurs), Charlie Degotte (Théâtre du Poche), Peggy Thomas (Théâtre royal du Parc), elle joue aussi en France sous la direction Christophe Moyer (Cie Sens Ascensionnels), Christophe Martin, Violaine Pillot, Sophie Boissière (Compagnie de l'instant suspendu) et Jean Maurice Boudeulle (Théâtre de l'aventure). Assistante à la mise-en-scène parfois auprès d'Antoine Lemaire (THEC) et Thomas Suel (CGI). Elle met également en scène des lecture-spectacles, notamment sur des sujets d'actualité sociale pour Travail et Culture et des adaptations de romans et poésie. Elle tourne aussi parfois pour le cinéma. Par ailleurs, elle aime enseigner le théâtre, notamment dans les options théâtre de lycées, et s'essaye à la mise en scène de comédiens amateurs.



Sarah Lecarpentier (comédienne) ●

Formée en jeu à l'EPSAD (Théâtre du Nord). Depuis la sortie de l'école en 2009, elle a travaillé avec Gilles Defacques (Théâtre du Prato), Stuart Seide (Théâtre du Nord) et Nora Granovsky (Cie BVZK) dans *Le Moche* de Mayenburg et *Guillaume Tell*, de Kevin Keiss.

Elle joue dans une lecture de textes de Panait Istrati, *Les Haidoucs* (Cie Attacafa) avec Loïc Lantoine.

Artiste associée de la compagnie Rêvages depuis 2009, elle a joué dans *Les Souliers rouges*, mis en scène par Lyly Chartiez et Kevin Keiss puis co-met en scène et joue dans *Petit Bodiel* et *K etc.*, spectacles de contes musicaux tout public ainsi que *Les Avides*, cabaret humoristique et musical. Elle met en scène *20h50, le film c'est vous* avec Kevin Keiss, puis *Les petites filles par A+B*, texte Clémence Weill, collaboration Lyly Chartiez. Au cinéma, elle a tourné dans *Présumé coupable* de Vincent Garenq avec Philippe Torreton puis dans *Pas son genre* de Lucas Belvaux avec Loïc Corbery.

Cette saison elle crée et interprète *O ma mémoire, portrait de Stéphane Hessel* au CDN de Caen, et prépare sa mise en scène d'*Europeana, une brève histoire du XXème siècle*, de Patrik Ourednik, au Phénix à Valenciennes.

Cyril Brisse (comédien) ●

Enfant comédien il tourne pour la télévision avec Alain Boudet, Alain Goutas, Jean François Delassus, Juan Luis Bunuel, Denis de la Patellère et au cinéma avec Francis Girod et Alain Schwarzstein.

Après le Théâtre-école Tania Balachova dirigé par Véra Gregh et Claude Auffleure, il complète sa formation auprès de Stanislas Nordey.

Au théâtre, il joue sous la direction de Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier, Bruno Lajara, Thomas Piaseki, François Godart, Jean-Marc Chotteau, Vicky Messica, David Negroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azema.

À la télévision il travaille avec Gérard Mordillat, Yves Boisset, Jacques Renard, Vincent Monnet, Bernard Uzan, Philippe Venault, Michel Hassan, Laurent Carceles, Maurice Bunio, Jean Louis Lorenzi, Charles Brabant, Marcel Bluwal, Alain Schwarzstein, Christiane Leherissey, Daniel Losset et au cinéma avec Jean-Paul Guyon. Il dirige de nombreux travaux d'ateliers pour la Comédie de Béthune et d'autres structures théâtrales d'enseignement.

● Fabrice Gaillard (comédien)

Formé au conservatoire de Tours de 1995-1997 puis à l'école Nationale de St-Etienne 1997-2000. Il fait partie du groupe d'acteurs avec S. Tranvouez ; ils vont collaborer une dizaine d'années sur Paris. Il fera partie également du collectif Le souffleur de verre avec C. Veschambre et J. Rocha en Auvergne. Depuis quelques années il travaille régulièrement avec l'auteure metteuse en scène A. Nozière en Aquitaine et Paris, avec le Théâtre du prisme et son metteur en scène A. Anckaert ainsi qu'avec la Cie Etrange été de B. Courtois à Lille. Il sera également comédien avec E. Savasta, N. Granovsky, B. Mounier, L. Nabulsi, M. Mellier, S. Boucherie, A. Vassieliev, D. Girard, F. Esnée, J-C Berutti, E. Massé, C. Colin.....

● David Lacomblez (comédien)

Comédien de formation, touche-à-tout de conviction, il travaille au plateau sous la direction de Christophe Moyer (*J'ai un arbre dans mon cœur*), Nicolas Ory (*Léa ou le tueur souriant*), Jean-Marc Chotteau (*Prises de Becs au Gallodrome*), Jean-Maurice Boudeulle (*La R'vue*), Thomas Piasecki (*On arrête tout*). Il œuvre en tant qu'assistant à la mise en scène auprès notamment de Vincent Goethals (*Cendres de Cailloux*, Théâtre en Scène), Jean-Maurice Boudeulle (*Les Dépanneurs, l'Aventure !*), Pierre Boudeulle (*Le Songe d'une nuit d'été*, cie Bakanal), Denis Bonnetier (*Balkanik Delirium*, Cie Zapoï), Jean-Marc Chotteau (*Le Bain des Pinsons, Jouer comme nous, Fumistes...* La Virgule) et plus récemment Bruno Tuchszer (*Le Système Ribadier*, Cie Grand Boucan). Également scénographe et constructeur pour les compagnies Mano Labo (*Freaks' Carnival*), Spoutnik Theater (*The Great Disaster*), et La Mécanique du Fluide (*Huck Finn*). Enfin, auteur et metteur en scène depuis 2014 pour la Mécanique du Fluide, avec *Huck Finn* d'après *les Aventures d'Huckleberry Finn* de Mark Twain, et *Vole !*



LA COMPAGNIE SENS ASCENSIONNELS

La Compagnie Sens ascensionnels, depuis la création de son premier spectacle en 2001, raconte et questionne notre monde contemporain en tentant de faire se rencontrer les notions de spectacle et d'engagement. Elle crée, par le plaisir du jeu, un espace où les idées reçues deviennent folles et où les résolutions les plus arrêtées se mettent en mouvement. Elle tente ainsi de tisser un lien de vie active entre le théâtre et l'évolution de la société dans lequel il s'inscrit.

2018

Demandons l'impossible, adaptation Hervé Hamon et Christophe Moyer, mise en scène de Christophe Moyer. Création en janvier avec Culture Commune à Harnes, et tournée dans les Hauts de France (22 représentations).

2017

Ne vois-tu rien venir de Souâd Belhaddad, mise en scène de Christophe Moyer avec le Théâtre de la Poudrerie à Sevrans. Festival off d'Avignon 2018 à Artéphile (sélection Région Hauts-de-France).

2016-17

Résidence dans un quartier de Harnes avec Culture Commune, création d'un déambulatoire artistique et patrimonial en mai 2017 : « *Bellevue, à quoi tu penches ?* »



2015

J'ai un arbre dans mon coeur est une petite forme « tout terrain » pour les 4-10 ans et leur famille, elle traite, comme *Oblique*, des déséquilibres écologiques et sociaux. Ce spectacle de théâtre d'objets et films d'animation a été joué plus de 200 fois en France et dans la région Hauts de France ainsi qu'au festival off d'Avignon en 2016. En tournée.

2014

Chantiers Interdits a été créé en juin 2014 pour les Journées nationales des métiers du bâtiment et de la construction de la CGT. Il a été joué notamment à la Fête de l'Huma en septembre 2015 ainsi qu'au festival off d'Avignon en 2016. En tournée

Oblique de C. Moyer autour des déséquilibres écologiques et sociaux (théâtre d'objets et films d'animation à partir de 9 ans) a été créé au Grand Bleu à Lille en janvier 2014 puis a tourné dans les Hauts de France avant le festival off d'Avignon 2014. En tournée sur les saisons 2015/18.

Sur les saisons 2009 à 2011,

la compagnie s'est associée à l'Espace Ronny Coutteure de Grenay et a créé *Shitz* de Hanoch Levin dans le Pas-de-Calais, puis *Un Monde sans...* de Christophe Moyer, spectacle chez l'habitant drôle et percutant sur la dérive des politiques du bouc-émissaire. Sélection dans le cadre de Dunkerque 2013, Capitale régionale de la culture. Tournée en cours.

2010

Reprise de la tournée de deux spectacles avec Henri Botte : *Rachid*, sur le thème des dépendances et de la toxicomanie produit par l'ADAP, et *Naz* autour de la montée de la jeunesse extrémiste (R. Montserrat/ C. Moyer) produit par Culture Commune. Présentation de *Naz* au festival off d'Avignon 2011 avec la région Nord-Pas de Calais, puis à la Maison des Métallos à Paris en 2012. Tournée en cours avec plus de 250 représentations.

Saison 2009-10

Reprise de la tournée d'*Échéances* d'Antonio Vignano avec Henri Botte et Christophe Moyer, pièce jeune et tout public autour de l'amitié et de notre façon de vivre le présent.

2008

Information sur le Schnaps, un texte de Luc Tartar autour de l'alcoolisme, mis en scène de Christophe Moyer, a été créé au Boulon à Vieux-Condé en 2008.

2005

La compagnie répond favorablement à la proposition du Département du nord (agenda 21 - Culture) de créer un spectacle sur la thématique du développement durable : *Café équitable et décroissance au beurre*. Écrit par Christophe Moyer, ce spectacle « tout terrain » a participé au festival off d'Avignon 2008 et a été joué plus de 300 fois. Il poursuit actuellement sa tournée.

Tout est une question d'opinion est un projet artistique qui se décline en deux pièces distinctes écrites par Christophe Moyer autour du thème de la manipulation de l'opinion publique : *Les Pensées de Mlle Miss* (création 2006, sélection au festival off d'Avignon 2008 avec la région Nord-Pas de Calais) et *La Cellule* (création 2007).

2003

Faut pas payer de Dario Fo et sélection région Nord Pas de Calais au festival off d'Avignon 2004.

2001

Première création, *Pignon sur rue* (texte de Christophe Moyer), mise en lumière de manière décalée et humoristique des conséquences du licenciement sur l'individu.

Le *Rapport Lugano* d'après Susan George, démonstration implacable et interrogation cynique sur le monde et la mondialisation (plus de 100 représentations). Parallèlement, la compagnie réalise un spectacle de rue *Le Rendez-vous du Jard* à partir d'interviews des habitants d'un quartier du bassin minier du Pas-de-Calais.



CONTACT :

Anne Buffet (Chargée de diffusion) :
06 61 14 44 48

Christophe Moyer (Contact presse) :
06 84 20 61 72

Cie Sens Ascensionnels

Chez Filage
7B rue de Trévisse
59000 Lille
03 20 47 81 72

www.sens-ascensionnels.com

contact@sens-ascensionnels.com

 <https://www.facebook.com/cie.sensascensionnels>